

REVUE SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

ET A LA

Preuve de la série non interrompue des révélations et de l'intervention constante de la Providence dans les destinées de l'humanité

PAR L'EXAMEN RAISONNÉ

De tous les genres de manifestations *Médianimiques* et de phénomènes psychiques présents ou passés, et des diverses doctrines de la philosophie de l'histoire envisagée au point de vue du progrès continu.

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

ET PUBLIÉ PAR

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME,

Membre de diverses Sociétés savantes.

Tome IV. — 2e Livraison.

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1861

La Revue spiritualiste forme chaque année un volume a
table raisonnée, renfermant douze livraisons.

Chaque livraison renferme le plus souvent un article de fond, p
mique, controverse ou déclaration de principes, sur une question p
dante ou actualité spiritualiste quelconque.

Ensuite viennent des études et théories, des analyses particuli
d'ouvrages sur les matières que le journal embrasse, études, théor
et analyses dans lesquelles sont envisagés les doctrines et les fa
actuels ou passés qui se rattachent au spiritualisme ou aux scien
occultes.

En troisième lieu figurent les faits, expériences et variétés spirit
listes, avec les commentaires et explications qui sont jugés nécessair
Parmi les faits communiqués on accueille de préférence tous ceux
porteront une garantie de leur authenticité, telles que la signature
celui qui les met au jour, et l'indication des circonstances de temps
de lieu suffisantes pour qu'on puisse recourir aux sources et consta
la vérité du fait.

Çà et là, le journal donne la biographie de quelque individu
spiritualiste célèbre, contemporaine ou prise dans l'histoire.

Parmi les manifestations médianimiques et les phénomènes psych
ques que se propose d'examiner la *Revue spiritualiste*, figurent cel
des tables tournantes et parlantes, les communications directes ou i
directes des Esprits, les apparitions, les miracles, les visions, l
possessions, le somnambulisme, l'extase, la prévision, la prophétie,
pressentiment, la seconde vue, la vue à distance, la divination,
pénétration, la soustraction de pensée, les différents procédés de
magie, et en général tout ce qui est du domaine des sciences dit
occultes.

Tout abonné a le droit d'assister au moins une fois au conférences et à des expériences qu'offre chez lui l directeur de la Revue.

Le prix de l'abonnement est de **10 fr.** pour Paris; de **12 fr** pour la province et l'étranger, et de **14 fr.** pour les pays d'outr mer. — On peut s'abonner pour six mois en payant moitié du mo tant de l'abonnement. *On s'abonne à Paris, au bureau du* JOURNAL rue du Bouloi, 21. — Le prix des trois précédentes années est l même. — Avant peu il sera doublé.

— Dans les départements, en envoyant un mandat obtenu par l'entr mise des facteurs ruraux ou les directeurs de poste. — Les libraires, l bureaux de messageries, les maisons de banque à l'étranger, se chargent l'envoi du montant des abonnements. — Les correspondants du Journal l'étranger où on peut s'abonner sont : pour la Hollande, *M. Revius, maj de l'armée néerlandaise, à La Haie; pour la* Suisse, *M. le Dr Roessinge directeur du* Journal de l'Ame, *à Genève; pour les* Etats Sardes, *M. Dr Gatti, à Gênes; pour l'*Espagne, *MM. Bailly Baillère,* 11, *calle d Principe à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillère, libraire,* 219, *Rege street, à Londres; pour les* Etats-Unis d'Amérique, *MM. Coppens Hébert, libraires, rue de Chartres,* 56, *à New-Orléans; pour le* Bas-Canada, *M. Desjardins, rue Saint-Vincent,* 13, *à Montréal.*

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant d l'abonnement.—Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e li vraison inclusivement. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cour de l'année, on envoie les livraisons arriérées à partir de la livraiso qu'ils choisissent pour point de départ de leur abonnement et selo qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . . . 1 fr. 50
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . 1 fr. 25

On peut payer en timbres-poste.—Les lettres non affranchies sont refusée

REVUE SPIRITUALISTE

ANNÉE 1861. — 2e LIVRAISON.

AVIS A NOS ABONNÉS.

Les personnes abonnées à la Revue spiritualiste pour l'année 1860 qui ne nous ont point renvoyé la 1re livraison de janvier 1861, conformément à l'avis que nous avions mis en tête de cette livraison pour les personnes qui ne désiraient pas continuer à nous lire, sont prévenues que nous les considérons comme réabonnées. Nous les prions de nous envoyer sans retard en mandat sur la poste le montant de leur abonnement. Nous joignons à cette livraison, comme prime à nos nouveaux abonnés, l'intéressante lithographie que nous avons publiée au commencement de l'année dernière, sous le titre de la Cuisine des Anges, Manifestations physiques des purs Esprits, réduction d'un des plus remarquables tableaux de Murillo que renferme la Galerie du Louvre. L'épisode curieux qui a fourni le sujet de ce tableau, et qui est historique, a été rapporté par nous dans le T. II de la Revue spiritualiste, p. 447.

THÉORIES, DOCTRINES.

DIEU, LA SUBSTANCE ÉTHÉRÉE, L'UNIVERS, LA MATIÈRE. THÉORIE DES PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES UNIVERSELS.

Afin d'être plus facilement compris par mes futurs lecteurs, je vais essayer de donner un aperçu du système universel

que j'ai admis et dont la grande simplicité leur permettra de comprendre facilement, *soit directement, soit indirectement*, la théorie des principaux phénomènes universels, et en particulier les notions générales relatives à la constitution élémentaire, *physique et morale*, des deux substances dont la réunion constitue le Grand-Univers, avec son dualisme.

Le Grand-Univers, sans bornes possibles, se divise par l'abstraction en deux substances opposées quant à leur nature particulière, savoir : 1° la *substance corporelle*, matérielle, terrestre, plastique, chimique, constituant la véritable étoffe de tous les corps, solides, liquides et gazeux, sans la moindre exception ; et 2° en *substance incorporelle*, toute immatérielle, constituant l'Être suprême envisagé dans ses attributs moraux.

L'absence de toutes bornes possibles à l'étendue de l'immensité qu'on désigne sous le nom *d'espace*, explique pourquoi ou comment Dieu a son centre partout et sa circonférence nulle part.

Pour saisir cette division universelle, il importe que, dans l'étude des phénomènes, on ne confonde pas entre eux les attributs, *soit physiques*, *soit moraux*, de ces deux substances ayant chacune leurs attributs particuliers et dont la prédominance de l'un tend à affaiblir, à cataleptiser ou à paralyser les attributs de l'autre dans les rapports continuels qui s'effectuent entre elles.

Au point de vue physique, la substance immatérielle ou éthérée peut être désignée sous mille noms différents et en particulier sous ceux de *lumière*, *premier-mobile*, *calorique latent*, *feu central*, *fluide électrique*, *magnétique*, *éthéré*, *immatériel*, etc. ; tous, envisagés au point de vue de parfaite pureté, et séparés, *par abstraction*, de toute particule corporelle, tandis que, *au point du vue moral*, cette substance immatérielle qui est le Dieu des chétiens ou, si l'on veut, le Dieu inconnu dont fait mention saint Paul, sera pour nous l'Être suprême possédant, pour attribut principal, la con-

tinuelle tendance au bien et à la philanthropie, qui est le sacrifice de tout égoïsme particulier en faveur des créatures en général.»

Au contraire, et envisagée au point de vue physique, *la substance corporelle universelle* est désignée sous les différents noms de *chaos*, *limon*, terre, matière plastique, chimique, etc.; tandis que, envisagée sous ses attributs moraux, cette même substance (*qui possède une constante partialité égoïste, aussi longtemps que ses attributs moraux ne sont pas cataleptisés par l'influence salutaire de la substance immatérielle et par suite des dispositions qui permettent à cette influence d'avoir lieu*) est désignée sous le nom de *démon* ou de *malin*, qui constitue bien réellement la *puissance séductrice* appartenant à cette substance corporelle.

Par cette expression de démon, il ne faut pas entendre autre chose que cette mauvaise disposition égoïste du corps humain, laquelle, *en vertu des lois de nature*, empêche l'action divine, toute philanthropique, de se manifester et de pénétrer l'homme. C'est dans ce sens seulement qu'il faut comprendre pourquoi cet être fictif ou idéal, *qu'on appelle démon*, est capable de contrebalancer la puissance divine, ce qui paraît être un paradoxe; et pourtant il est facile de comprendre que l'absence de sympathie attractive entre les attributs moraux de l'Être suprême et ceux de la matière plastique tend à neutraliser et à empêcher l'incarnation ou la pénétration intuitive divine.

Ces deux substances, à attributs diamétralement opposés, qui sont irrévocablement liées ensemble dans des proportions variables à l'indéfini, sont néanmoins susceptibles de séparation par l'abstraction pouvant en calculer mathématiquement les effets, *soit physiques, soit moraux*; tandis que si l'on n'envisage que l'ensemble de ce grand Tout universel, on n'arrive qu'à l'idée puérile du *panthéisme*, preuves de l'absence chez les penseurs des notions universelles permettant d'analyser ce grand Tout universel susceptible de se diviser lui-même en un *grand Tout matériel*, corporel,

possédant tous les attributs de sa substance, et en un *grand Tout immatériel*, incorporel possédant également ses propres attributs diamétralement opposés aux précédents. Ce point de vue est analogue à celui qui désigne sous le nom de mer un *Tout aqueux* renfermant dans son sein une masse de substances des trois règnes, tels que poissons et autres animaux, des plantes marines et mille autres substances minérales; corps étrangers aussi susceptibles d'être séparés par l'abstraction, quoique l'ensemble soit désigné sous le nom de mer. Quant à ce qui concerne les attributs physiques de la substance immatérielle ou, si l'on veut, de l'*Océan divin* renfermant et pénétrant tous les corps dans lesquels circule cette substance immatérielle, en vertu des lois *électromotrices naturelles*, il ne faut pas perdre de vue que la concentration de cette substance immatérielle, par suite de la respiration des corps dans ce Tout ou dans cet Océan immatériel, tend à dilater ces corps et à les dissoudre. C'est donc une force en opposition avec les attributs de la substance corporelle de ces corps dont la matière chimique, plastique, tend constamment à se condenser par suite de sa tendance égoïste.

Dans les rapports des deux substances universelles à attributs diamétralement opposés, et comme condition de l'existence de la matière corporelle ou terrestre, il existe une loi universelle, immuable, au moyen de laquelle la substance terrestre, *soit solide, soit liquide, soit gazeuse*, absorbe, par tous les points de ses molécules matérielles (*mais avec des prédominances d'action plus ou moins grandes sur ses différents points*) la substance immatérielle de la circulation universelle, et c'est la prédominance de cette substance immatérielle, divine, concentrée dans ces corps qui les anime, en les dilatant et en tendant par là à les dissoudre sous forme d'émanations. C'est cette dernière puissance expansive et exhalante des corps qui a donné naissance au fameux *système des émanations* des anciens philosophes, théologiens et autres.

La force ou la puissance absorbante ou envidante de la

partie chimique ou terrestre des corps, tend à produire un *courant centripète*, c'est-à-dire marchant de la circonférence vers le centre de chaque corps, de chaque partie et de chaque molécule de ce corps, comme encore de la circonférence de chaque masse ou agglomération quelconque de corps ; tandis que la réaction exhalante, *se manifestant par la concentration de la substance immatérielle absorbée par les corps*, tend à produire un courant centrifuge, c'est-à-dire dilatant ou expansif, se dirigeant du centre vers la circonférence de chaque molécule matérielle de ces corps ou de ces masses, et ce sont ces différentes prédominances alternatives d'absorption et de réactions expansives, agissant et réagissant les unes sur les autres, qui développent la vie, le mouvement et l'être.

Ainsi, pour faire l'application de ces principes au mouvement de rotation du globe terrestre, dans son jeu avec le soleil, dont le rayonnement expansif provoque une plus vive absorption des différents points de la surface de ce globe, qui ont été le plus longtemps privés de sa présence. C'est cette avidité plus grande de l'absorption de ces points de la surface du globe, qui attire cette surface du côté du *zénith* pour s'y saturer du fluide réparateur, puis, *tôt après la saturation et l'arrivée de la réaction centrifugé*, fuir ce même zénith tout en favorisant l'action rotatoire.

C'est également l'ensemble de la puissance attractive du globe : *force absorbante ou envidante*, qui fait monter le baromètre suivant sa prédominance et déduction faite de la rapidité du courant rotatoire de la surface étudiée ; rapidité d'autant plus grande, que l'on s'éloigne davantage du centre de ce globe.

Quant à la réaction expansive, étudiée conjointement avec cette force de vibration, on remarque que, sur les points du globe où prédomine cette réaction expansive, elle provoque des détonations ou des éruptions volcaniques, ainsi que des rongements et volatilisations du sol qui tend à s'affaisser, ou lorsque cette concentration a lieu sur des points du globe

possédant de l'eau dans son voisinage, elle provoque tantôt des dissolutions et des réactions chimiques du sol et tantôt des sources jaillissantes, lorsqu'elles sont dirigées vers les points de la surface et surtout vers les montagnes, tant par suite de la plus grande rapidité du courant de rotation du globe sur ces points, que par suite de l'affinité chimique. L'affinité, *chimique et autre*, étant un véritable instinct des molécules matérielles des différents corps et des différents règnes avec leurs attributs physiques et moraux.

Ce sont encore, et surtout les rapports physiques réciproques qui s'établissent, naturellement et nécessairement, entre les deux substances universelles qui provoquent la circulation universelle, qu'on connaît sous le nom de *nature*, effet qu'il ne faut pas confondre avec sa cause qui est Dieu ; c'est-à-dire cet Être suprême ou cet Océan divin, dans lequel respirent toutes les créatures corporelles, sans exception.

C'est donc de ce simple rapport d'équilibre entre ces deux substances universelles que résultent tous les phénomènes, quels qu'ils soient. La circulation naturelle du fluide divin dans tous les corps explique, avec une grande facilité, la *toute science* ainsi que la *toute présence* divines ; car, de la même manière que l'homme, *infiniment moins intelligent que la divinité*, peut savoir en même temps ce qui se passe sur les différentes parties de son corps, la divinité remplissant et renfermant dans son sein, *comme dans une réseille*, tous les corps, comme aussi l'étendue et les notions de la vérité absolue, doit pouvoir facilement connaître le *présent*, le *passé* et même l'*avenir*. Les rapports des attributs moraux des deux substances constituent les phénomènes intuitifs et intellectuels, consistant en des principes ou notions, soit sympathiques, soit antipathiques, avec ceux de la vérité absolue, l'intuition ou le sentiment instinctif mettant miraculeusement la créature en rapport avec son créateur ; tandis que l'intelligence ou l'instinct, artificiellement développé par l'éducation, est trop souvent vicié par la partialité, de manière à empêcher les rapports directs de l'homme avec son créateur,

par l'assimilation à son être, de notions ou de principes, n'appartenant pas à la vérité absolue.

Les deux substances universelles, par l'effet de leurs attributs moraux distincts, forment la base de la théologie, vu que les principes ou les notions, émanant de la substance immatérielle, tendent constamment au bien et à la philanthropie, puisqu'ils constituent la vérité absolue, tandis que ceux qui émanent de la substance matérielle ou corporelle, et qui constituent l'égoïsme ou la partialité, sont l'origine de toute erreur et de tout mal. C'est donc bien là que se trouve la vraie origine du démon ou du malin.

En se pénétrant bien des notions ou des principes qui viennent d'être développés d'une manière générale, et en les combinant avec les notions intermédiaires, il sera possible de se rendre compte de la possibilité de la transmission directe et indirecte de l'intelligence divine à la créature ou à la matière terrestre, ce qui, pour l'homme, constitue l'intuition immédiate de la vérité.

F. Rœssinger, Docteur.

CONTROVERSES, DISCUSSIONS

—

LETTRE ADRESSÉE PAR LE DIRECTEUR DE LA *Revue spiritualiste* AU *Journal des Débats*.

Paris, ce 15 février 1861.

A M. Deschanel, rédacteur du *Journal des Débats*.

Monsieur,

Le hasard me fait tomber sous les yeux le *Journal des Débats* des 15 et 29 novembre 1860, où vous vous livrez à des considérations critiques relativement à une question qui aujourd'hui préoccupe beaucoup de monde : *les manifestations*

des Esprits. Dans votre deuxième article, après avoir parlé de *ceux qui, trompeurs ou trompés, attribuent aux Esprits ce qui, en réalité, n'est dû qu'à eux-mêmes ou à quelque circonstance fortuite ou naturelle,* vous citez mon nom en rapportant une histoire faite pour égayer à mes dépens les lecteurs du livre qui l'a le premier mise au jour, M. A.-S. Morin.

Comme je n'aime pas plus à jouer le rôle déshonorant de trompeur que le rôle ridicule de trompé, permettez-moi, Monsieur, de vous prier, et, au besoin, de vous requérir d'insérer dans le *Journal des Débats* quelques lignes de rectification.

Il a été répondu à l'histoire que vous rapportez, et cela dans le journal que je dirige, c'est-à-dire la *Revue Spiritualiste* (ne confondez pas avec la *Revue Spirite ;* ce n'est pas *du tout* la même chose). Dans cette réponse, que M. Morin aurait au moins dû mentionner dans son livre, et que vous trouverez au tome II de ma *Revue*, page 347, m'adressant à ce dernier, je dis : « M. Morin prétend qu'il ne faut pas toujours de prime abord attribuer aux Esprits les faits qui paraissent singuliers ; nous le croyons comme lui, et c'est pourquoi, dans la circonstance qu'il rapporte, on nous a vu deux fois sortir de notre appartement pour nous enquérir de la cause naturelle d'où pouvaient provenir les sons entendus et dont la source pouvait paraître mystérieuse. Mais quand toutes les précautions ont été prises et qu'aucune cause naturelle connue ne s'est révélée, il faut bien l'avouer et enregistrer le fait. M. Morin croit arguer d'une occasion où l'on aurait failli devenir dupe d'une erreur pour nier toute manifestation spiritualiste. Mais ces manifestations se comptent par milliers arrivées après que toutes les précautions ont été prises et sans qu'on ait pu les expliquer par une cause naturelle connue. D'ailleurs un seul fait expliqué au milieu de cent mille qui sont inexplicables, peut-il ôter à ceux-ci leur valeur ? Ce serait en vérité une singulière manière d'argumenter que de nier tout un ensemble de phénomènes on ne peut mieux attestés par cette seule raison que l'un d'eux serait le

résultat d'une illusion, d'une erreur ou d'une ruse. » Voilà, Monsieur, une partie de la lettre de réclamation que j'ai cru devoir adresser à M. Morin.

Maintenant, je n'ai rien à répondre à la plupart des critiques que vous adressez au *Livre des Esprits* ainsi qu'à celui qui l'a mis au jour. Je trouve ces critiques parfaitement fondées, et moi tout le premier, j'ai abondé dans votre sens sur certains points, comme vous le verrez, Monsieur, dans les livraisons de ma *Revue*, que je vous adresse ci-jointes. Aussi c'est pourquoi je vous prie de ne pas confondre non-seulement ce journal avec la *Revue Spirite*, mais encore l'école spiritualiste, dont ma *Revue* est l'organe, avec la *Société des Spirites* de Paris. L'école à laquelle je m'honore d'appartenir n'aime pas plus les barbarismes que les esprits supérieurs apportant dans un style très-inférieur des solutions pleines de contradictions sur les questions les plus graves, les plus complexes et les plus controversées. Seulement cette école voyant partout, dans le présent comme dans le passé, un ensemble on ne peut plus imposant de faits constants, inéluctables, ne se croit pas obligée de les nier *à priori*, comme le font nos corps savants. Elle s'attache, au contraire, à les bien constater, à démontrer scientifiquement qu'ils existent, provoque de toute manière leur examen, afin que l'on trouve, s'il est possible, les lois qui les gouvernent, la philosophie qui les explique. Elle trouve qu'il est aussi ridicule d'expliquer la plupart de ces faits par le magnétisme, qu'il a été peu raisonnable à nos Académies de se refuser à admettre celui-ci après tant de preuves de sa réalité. Elle voit dans certaines manifestations spiritualistes la preuve tangible, irréfutable, de l'immortalité de l'âme, et ce dogme consolant est le seul qu'elle préjuge. Elle remet la solution des autres questions, non tant à la révélation d'essences spirituelles non discernées, d'Esprits évoqués à tort et à travers, dans les conditions les moins convenables et avant qu'on ait trouvé, au sujet de ces révélations un critérium satisfaisant de certitude, mais elle fait appel, pour les solutions à trouver,

au propre Esprit de chaque homme de bonne volonté, qui croit que la vérité spiritualiste doit ressortir de l'universalité des faits, que son *credo* doit jaillir de l'ensemble des révélations tant du passé que du présent, qu'il y a plus de fondement à croire que l'humanité entière de toutes les époques est meilleure dépositaire des manifestations du divin qu'un seul homme qui se prétend inspiré et qui n'administre pas les preuves et les sources de son inspiration. L'école spiritualiste à laquelle j'appartiens cherche la vérité à travers les âges, non-seulement dans tous les faits, mais encore dans toutes les doctrines, les religions. Elle examine jusqu'à quel point cette vérité a été entrevue par les Vedas, les gnostiques, les néoplatoniciens; si elle est plutôt dans le brahmanisme, le druidisme, le mosaïsme, que dans le mazdéisme, le bouddhisme et le christianisme, ou bien si elle ne se trouverait pas plutôt, en partie, dans chacune de ces religions, et dans son ensemble le plus complet, au sein d'une conception religieuse supérieure, résultat du grand mouvement philosophique et religieux des siècles. Elle croit que cette conception religieuse, alliance de la foi avec la science et la raison, sera l'œuvre de la fin de ce siècle et que tout nous y prépare, et l'état actuel des âmes, et la situation politique et sociale des peuples, et la réapparition prédite, plus fréquente que jamais, des faits de l'ordre merveilleux.

Voilà ce que croit et enseigne l'école spiritualiste à laquelle j'appartiens. A l'appui des principes qui la dirigent, elle apporte non-seulement l'examen, la discussion des doctrines, l'exposé et la constatation des faits, mais elle offre même aux incrédules de bonne foi d'être témoins d'un certain nombre de ces faits. C'est ce qui a été fait par l'un des hommes les plus instruits, les plus sensés et les plus loyaux que renferme Paris, M. le baron de Guldenstubbé, qui a démontré expérimentalement l'existence des Esprits par le phénomène de leur écriture obtenue sans aucun intermédiaire humain, fait prodigieux que des centaines de témoins honorablement connus ont attestés et qu'il est plus facile, à l'heure qu'il est, de

railler ou de méconnaître que de convaincre d'imposture ou d'illusion. Nous offrons parfois de ces faits quand les circonstances le permettent et le plus souvent un certain nombre d'autres qui ne sont pas moins concluants. Vous avez sans doute entendu parler, Monsieur, du phénomène si curieux des *raps médianimiques* et des expériences de M. Squire, ce jeune Américain devant qui une lourde table de 80 livres, qu'il ne peut toucher que du bout des doigts de la main gauche, évolue dans l'espace, contre toutes les lois de la gravitation et de la dynamique. Venez chez moi, Monsieur, je vous introduirai auprès de ce jeune homme, et jusque là veuillez suspendre vos jugements et ne plus me mettre au nombre des gens qui trompent ou qui sont trompés, à propos de manifestations d'Esprits.

Agréez, Z.-J. PIÉRART,
Directeur de la *Revue Spiritualiste*,

Telle est la lettre qui a été envoyée par nous au *Journal des Débats*. Elle n'a pu être reproduite dans son entier à cause de son étendue. Tout en maintenant chacune de nos réclamations, nous en avons supprimé quelques phrases qui n'étaient pas absolument essentielles, et elle a paru dans le numéro dudit journal du 20 février 1861, diminuée seulement d'un quart de son étendue.

FAITS ET EXPÉRIENCES

DÉDOUBLEMENTS ANIMIQUES : UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE AYANT PERDU DIX-NEUF FOIS SA PLACE PAR SUITE DE CES DÉDOUBLEMENTS.

Angers, le 2 février 1861.

Mon cher Monsieur,

Malgré les malheurs que depuis moins de quatre mois j'ai éprouvés en perdant ma femme, après cinquante-quatre ans de mariage, et un fils unique, après des souffrances comptées par année, j'ai besoin de retremper mon courage dans l'œuvre spiritualiste, la seule qui m'aide à supporter mes dures épreuves et à attendre avec résignation le moment où je serai délivré de la prison du corps et de toutes misères du monde matériel. Ces misères à mon âge, après tant de pertes sensibles, me seraient

bien pénibles si je n'avais pas constamment au bout de ma plume quelques communications toujours prodigieuses, dues à ceux qui ont été assez heureux, non pour retomber dans la fange de la vie matérielle (comme assure que cela a lieu une certaine école où règne une épidémie de croyance niaise, en mauvaise intelligence avec le sens commun), mais pour nous devancer dans les régions d'allégresse, régions qui ne sont plus pour moi comme jadis de vaines chimères, maintenant que tant de faits multipliés m'ont convaincu. Ces communications d'outre-tombe que je reçois avec tout ce que je recueille touchant la cause spiritualiste, çà et là dans mille ouvrages, voilà ma consolation, ma force. Permettez-moi que je vous adresse un fait très-curieux que j'extrais du livre de sir Robert Dale Owen, ancien ambassadeur des États-Unis à Naples : *Footfalls on the boundary of an other World*, p. 348, ouvrage tiré à 60,000 exemplaires; 30,000 enlevés en deux mois.

En 1845 existait et existe encore en Livonie un pensionnat à douze lieues de Riga et à une demi-lieue de Wolmar, le pensionnat de Neuwelcke. Alors il y avait quarante-deux pensionnaires, la plupart de familles nobles livoniennes, parmi lesquelles se trouvait mademoiselle Julie, la seconde fille de M. le baron de Guldenstubbé, alors âgée de treize ans. Parmi les sous-maîtresses chargées des cours se trouvait Emilie Sagée, française d'origine, d'un bon caractère, de bonne santé, mais nerveuse : elle méritait tous les éloges et elle avait alors trente-deux ans.

Peu de semaines après son arrivée, il arriva que quand on demandait où elle était, une pensionnaire disait l'avoir vue dans telle ou telle chambre; sur quoi une autre disait : « Oh ! non, car je viens de la rencontrer dans l'escalier, » ou dans quelque corridor éloigné. On crut d'abord à des méprises, mais cela arrivant souvent, on en parla plus sérieusement. Toutefois, il fut recommandé de ne pas y faire attention. Cependant, un jour que l'institutrice donnait une leçon à une classe dont faisait partie mademoiselle de Guldenstubbé, pendant une démonstration au tableau noir, les pensionnaires virent tout à coup deux demoiselles Sagée, l'une à côté de l'autre, exactement semblables, faisant les mêmes gestes, avec cette différence toutefois que la personne réelle tenait à la main le crayon de craie et écrivait, pendant que la figure dédoublée n'avait rien dans les doigts et imitait seulement les mouvements. Il est très-positif que les treize pensionnaires de la classe virent la seconde figure, et qu'elles ont toutes été d'accord dans la description qu'elles ont faite de son apparence et de ses mouvements.

Peu de temps après, une des élèves, mademoiselle Antonie de Wrangel, devant aller à une fête avec une autre, dut faire sa toilette, pour laquelle mademoiselle Sagée lui offrit son aide et agrafa sa robe par derrière. La jeune personne venant à se retourner, vit dans un miroir deux demoi-

selles Sagée agrafant ses vêtements et cela l'émut tellement, qu'elle s'évanouit.

Les mois se passaient et de pareils phénomènes se répétaient. Quelquefois, aux repas, la double figure paraissait debout derièrre la chaise de la sous-maîtresse, et imitait les mouvements qu'elle faisait pour manger; mais ses mains ne tenaient ni couteau ni fourchette, et l'on ne voyait aucune apparence de substance nutritive, la figure seule étant reproduite, ce dont ont temoigné les pensionnaires, les élèves et les domestiques qui servaient à table. Cependant ce n'était qu'accidentellement que la substance dédoublée paraissait imiter les mouvements de la personne réelle. Quelquefois, quand mademoiselle Sagée se levait de sa chaise, l'être dédoublé paraissait y être assis.

Une fois, mademoiselle Sagée étant alitée par suite d'une grippe, mademoiselle de Wrangel lui faisait la lecture assise auprès de son lit : tout à coup la sous-maîtresse devint roide et pâle et parut près de s'évanouir. La jeune élève lui demanda si elle se sentait plus mal. Elle répondit négativement, d'une voix faible. Quelques secondes après, mademoiselle de Wrangel, regardant autour d'elle, vit très-distinctement le double de mademoiselle Sagée, se promenant çà et là dans l'appartement, et cette fois elle eut assez d'empire sur elle-même pour rester impassible, sans rien faire remarquer à la patiente. Peu après, elle descendit toute pâle et raconta ce qu'elle avait vu.

Mais voici le plus remarquable exemple de bi-corporéité : Un jour, les quarante-deux pensionnaires brodaient dans une même salle, au rez-de-chaussée, ayant quatre portes vitrées donnant sur le jardin ; elles virent dans ce jardin mademoiselle Sagée cueillant des fleurs. Au bout de la table sur laquelle travaillaient les jeunes demoiselles, dans un fauteuil, était une autre sous-maîtresse. Quelques instants après, celle-ci eut à sortir et son fauteuil demeura vacant, mais pour peu de temps. Tout à coup, la figure de mademoiselle Sagée y parut installée. Immédiatement, les pensionnaires regardèrent dans le jardin, et l'y virent néanmoins occupée comme précédemment, mais on remarqua la lenteur de sa locomotion et un air de souffrance ; elle était comme assoupie et épuisée. Elle regardèrent dans le fauteuil, et elles virent son double toujours assis, silencieux et sans mouvement, et tellement tangible aux yeux que, si elles ne l'avaient pas vue dans le jardin une seconde avant et n'avaient pas eu la certitude qu'elle ne pouvait être arrivée dans le fauteuil sans avoir traversé la salle, elles auraient cru que c'était elle-même. Attendu qu'habituées à ces phénomènes, elles étaient certaines que ce n'était pas la personne en réalité, deux des plus hardies s'approchèrent de la figure et essayèrent de la toucher ; elles avouèrent qu'elles sentirent une légère résistance, qu'elles comparèrent à celle de quelque objet en mousseline ou en crêpe. L'une d'elles passa tout près devant le fauteuil et au travers

d'une partie de la figure, et cependant l'apparence resta après que la jeune pensionnaire eut passé ainsi, et, pour quelques instants encore, elle s'assit de nouveau. Enfin, elle disparut graduellement, et alors on remarqua que mademoiselle Sagée se remit à cueillir des fleurs, et chacune des quarante-deux élèves vit la même figure à la même distance, dans la même direction. Quelques-unes des jeunes demoiselles demandèrent après à mademoiselle Sagée si, dans cette circonstance, elle n'avait pas éprouvé une impression particulière. Elle répondit qu'elle se rappelait seulement que, levant les yeux et voyant vacant le fauteuil, elle s'était dit en elle-même, en parlant de la sous-maîtresse qui la remplaçait et qui était sortie : « Je voudrais qu'elle ne fût pas partie ; ces jeunes filles croiront à quelque malheur. »

Ce phénomène continua de différentes manières pendant tout le temps que mademoiselle Sagée occupa son emploi à Neuwelcke, en partie en 1845 et 1846, en tout un an et demi, et eut des intermittences d'une à quelques semaines. On remarqua que plus le double était distinct et d'une apparence matérielle, plus la personne réellement matérielle était gênée et souffrante, languissante ; et de même, plus ce double s'affaiblissait d'apparence, plus l'individu terrestre reprenait ses forces.

Du reste, mademoiselle Sagée n'avait pas concience de ce dédoublement chaque fois qu'il arrivait, et ne l'apprenait que par ce qu'on lui en disait. Jamais elle n'a vu elle-même cette apparence et n'a soupçonné l'état dans lequel elle la mettait. Ce dédoublement n'avait jamais lieu qu'à de courtes distances, quelquefois pendant les promenades, mais plus fréquemment en dedans du pensionnat.

Cet état de choses porta la plupart des parents à rappeler leurs enfants, qui, de quarante-deux pensionnaires, ne restèrent plus que douze au bout de dix-huit mois, et mademoiselle Sagée dut être remerciée. Alors elle s'écria : « Ah ! la dix-neuvième fois, que c'est dur à supporter ! » Mademoiselle de Guldenstubbé entendit cette exclamation. Sur la question qui fut faite à mademoiselle Sagée de savoir ce que signifiait cette exclamation, elle répondit avec une peine remarquable qu'avant son engagement à Neuwelcke elle avait enseigné dans dix-huit pensionnats différents, étant entrée à seize ans dans le premier, et qu'en raison de l'étrange et affligeant phénomène qui s'attachait à elle, elle avait perdu toutes ses positions l'une après l'autre en très-peu de temps, dans chaque établissement, quoique nantie des plus honorables preuves d'estime et de capacité. Elle se retira auprès d'une belle-sœur qui avait plusieurs enfants fort jeunes, et là, le phénomène se reproduisant, des enfants de trois ou quatre ans en furent frappés, disant qu'ils voyaient deux tantes Emélie, ce que Mlle de Guldenstubbé apprit directement dans la maison même.

Agréez, SALGUES.

LES ESPRITS FRAPPEURS NE SONT PAS NOUVEAUX.

On lit dans le *Spiritual Magazine* du mois de janvier :

Beaucoup de personnes s'imaginent que les manifestations physiques d'Esprits ont seulement commencé en Amérique, il y a quinze ans. Nous lisons dans Mélanchton que Luther était visité par un Esprit, qui annonçait sa visite.

On trouve, d'autre part, dans un ancien écrivain anglais, le passage suivant :

« Le château de Bushton, en Northamptonshire, fut longtemps possédé par l'honorable famille de Iresham. Pendant la vie de la reine Elisabeth, ce château était occupé par sir Thomas Iresham, qui était un homme célèbre; ses grandes alliances et son immense fortune lui donnaient une grande puissance. C'était un savant qui écrivait beaucoup, et parmi ses papiers, on a trouvé une lettre qui contenait ces paroles : « Un soir, j'a-« vais commandé à mon domestique de me faire la lecture dans un livre « intitulé : *Preuves de l'existence de Dieu*, quand je fus étonné d'en-« tendre trois coups frappés sur la table, comme s'ils eussent été appli-« qués avec un marteau de fer. »

Le docteur More raconte ce qui est arrivé, en 1740, chez sir William Iorke, depuis le mois de mai jusqu'à octobre, en Lincolnshire. Ce monsieur entendait un grand bruit comme si on frappait à sa porte et, sur le plafond, quelquefois dix coups de suite. Quelquefois le bruit était si terrible qu'il eût été impossible, avec toute la force de l'homme de faire un pareil tapage sans casser les portes, et pourtant, en les regardant, elles n'étaient pas le moins du monde abîmées. Ces coups frappés furent entendus par vingt personnes dans la maison, qui cherchaient partout sans pouvoir rien trouver. Le maître de la maison croyait d'abord à l'imposture, et il a fait tout ce qui était possible pour découvrir la vérité. Tous les soirs, il gardait les clefs lui-même; une nuit, il a ordonné que toute sa famille et ses domestiques restassent ensemble dans une chambre, pendant qu'il irait seul partout où il entendrait des coups frappés. Mais il n'a pu découvrir aucune cause naturelle à ces coups. Après cela, il a employé quarante différentes personnes pour veiller la nuit, chacune à son tour; et ces personnes ont déclaré avoir entendu le bruit et vu des chaises et autres meubles remués.

Le docteur Plott a aussi laissé un récit d'un bruit étrange de coups frappés dans la maison du capitaine Wood, depuis 1661 jusqu'en 1674, un peu avant les décès qui sont arrivées dans sa famille, coups qui furent entendus par toutes les personnes dans la maison.

Le docteur More donne aussi le récit de ce qui est arrivé chez M. Camp-

bell, en Ecosse, en 1654, et déclare qu'entre autres phénomènes, il vit apparaître une main et un bras. Les Esprits frappeurs ont tellement effrayé cette famille, qu'elle a fait dire publiquement des prières pour demander à Dieu de la délivrer de cette obsession.

M. Spicer, qui a écrit un livre célèbre en 1642, donne ce récit : « A Dumfries, en Ecosse, un magistrat, très-respecté de tout le monde, a dernièrement été tourmenté par des coups frappés en différentes parties de sa maison, comme si une main vigoureuse appliquait un lourd marteau sur les murs et les planchers. Ces bruits étaient si forts, qu'ils étaient entendus par les laboureurs dans les champs voisins. Le magistrat a quitté la maison, qui fut ensuite habitée par d'autres que les Esprits frappeurs vinrent également tourmenter, et le peuple, dans les environs, a donné le nom du *Château du grand frappeur* à cette maison, voulant ainsi désigner l'Esprit qu'on supposait causer le tapage.

En 1835, il y a eu, à Edimbourg, à propos d'une maison hantée, un procès qui a duré deux ans, et voici le récit donné par l'avocat qui a plaidé la cause du propriétaire de ladite maison :

« Le capitaine Molesworth a pris la maison des mains d'un monsieur qui logeait dans la maison voisine, et, deux mois après, il a entendu des bruits extraordinaires. Ne pouvant pas en découvrir la cause, il a eu l'étrange idée d'accuser le propriétaire d'être la cause de ces bruits, bien qu'il ne fût pas probable que celui-ci agît de manière à donner une mauvaise réputation à sa maison (1). Le capitaine Molesworth, continuant à entendre frapper, a fait lever le plancher de la chambre où il y avait le plus de bruit; il fit même des trous dans le mur qui séparait sa maison de celle de son propriétaire, mais il y eut toujours le même tapage. Quelquefois, le frappeur invisible frappait comme s'il rhythmait un air connu; et si on lui faisait des questions, auxquelles il pouvait être répondu par des nombres, telles que celles-ci : « Combien de personnes y a-t-il dans cette chambre? » il répondait par le nombre de coups nécessaires. Le capitaine Molesworth avait deux filles, dont l'une était morte et l'autre était malade. Le propriétaire, fort mécontent de la mauvaise réputation qui commençait à s'attacher à sa maison, qu'on disait hantée par un revenant, a accusé la fille du capitaine Molesworth de frapper les coups, d'autant plus qu'on déclarait les entendre surtout en sa présence (2). Ses soupçons étant excités contre cette demoiselle, on l'a enveloppée dans un sac pendant quelque temps, mais les coups furent toujours frappés avec force; après cela on a formé un cordon autour de la maison, afin d'empêcher aucune communication extérieure, mais les bruits persistèrent. Les magistrats, les officiers du régiment du capitaine Molesworth, ses amis et quelques maçons sont venus

(1) Même accusation que contre le sieur Lerible. — (V. *Rev. spirit.*, t. III.)
(2) Elle était probablement médium.

à son secours dans l'espoir de trouver son persécuteur, mais inutilement. Enfin, le capitaine Molesworth, épuisé par les ennuis que lui causait cette affaire, a quitté la maison; sa fille est morte bientôt après, et beaucoup de personnes ont cru que les coups étaient dus à l'Esprit de sa sœur, venu pour l'avertir de sa mort prochaine. Mais le propriétaire de la maison a fait un procès au capitaine Molesworth pour avoir levé le plancher, fait des trous dans le mur et avoir donné une mauvaise réputation à sa maison, car le bruit ayant couru qu'elle était hantée par les revenants, il ne pouvait plus la louer.

Ces faits rapportés par le *Spiritual Magazine* ne sont qu'un faible aperçu de toutes les histoires d'Esprits frappeurs qui, à toutes les époques, ont retenti dans tous les pays. Avant peu nous raconterons une foule d'autres faits dont nous avons été témoins chez nous, faits provoqués en présence de médiums ou qui ont eu lieu spontanément, la nuit comme le jour, en notre présence seule. Ils sont pour nous du plus émouvant intérêt. En attendant, qu'il nous soit permis d'ajouter à l'article du *Spiritual Magazine* des indications qui montreront qu'en fait d'Esprits frappeurs le champ est vaste, et ne manque pas de preuves authentiques.

Dans différents articles de notre Revue, nous avons parlé des tables parlantes, des Esprits frappeurs chez les Chinois, les Indous, dans l'antiquité. Nous avons, à ce sujet, cité deux passages remarquables, l'un de Tertullien, l'autre d'Ammien Marcellin. Saint Augustin, dans sa *Cité de Dieu*, l. XXII, c. 8, parle des Esprits qui inquiétaient, par leurs bruits, une maison près d'Hypone. Dans une foule de vies de saints, on voit des faits semblables, notamment dans celle de saint Césaire. Sigebert, dans sa Chronique à la date de l'année 958, parle des apparitions qui eurent lieu à Camnuz, près Bingen, et qui se signalaient surtout par des pluies de pierres. Un autre chroniqueur, Guillaume de Paris, parle d'un Esprit qui s'était établi dans une paroisse de Saint-Paul de Poitiers, lequel brisait les fenêtres et les vitraux, et jetait des pierres, sans toutefois blesser personne. Antoine Torquemada, dans son *Jardin de Flores*, parle de faits semblables très-curieux arrivés à Salamanque.

On cite aussi les faits aussi remarquables arrivés de 1586 à 1588, dans l'ancien château d'Hudemühlen, dans le Lunébourg; en 1585, à Drépano (voy. Delrio, l. VI, c. 2); en 1605, à Thorn (voy. Zernaka, *Chron.* de Thorn); en 1746, au presbytère de Walsch, Basse-Alsace (voy. Dom Calmet); en 1766, à Wesley (Angleterre). Glanvil, chapelain du roi Charles II, de la

dynastie des Stuarts, dans son livre intitulé ; *Sadducismus triumphatus*, en raconte plusieurs d'un grand intérêt par les circonstances variées, émouvantes, parfaitement, authentiquement constatées qui les signalèrent. C'est ainsi qu'il parle de l'Esprit de Stratford-Bow, qui ouvrait des fenêtres, lançait, faisait pirouetter toutes sortes de meubles, jusqu'à des lits ; de l'Esprit tambourineur, frappeur, farceur, de Tedworth, qui obséda, persécuta des années entières une honorable famille de cet endroit par les manifestations les plus inouïes, ce qui provoqua une enquête de la part du roi Charles II. Mais des faits que nous nous plairons à citer avec détail, et cela parce qu'ils sont arrivés dans notre siècle et que des témoins pourraient encore les attester, sont les manifestations extraordinaires qui effrayèrent, en 1821, les habitants de Munchhof, près Woitsberg, district de Gratz, et que Gœrres, l'illustre auteur de la *Mystique*, a recueillies d'un M. H.-F. Aschauer, professeur de physique et de mathématiques, à Gratz, qui s'était rendu sur les lieux et avait minutieusement tout observé.

La fin au prochain numéro.

Extrait du Banner of Light de Boston.

UN MEDIUM DESSINATEUR A NEW-YORK. — FAITS REMARQUABLES.

Madame French fait des dessins avec une vitesse extraordinaire. J'ai été présent à une séance. On lui donna plusieurs feuilles de papier à dessiner ordinaire, chaque assistant en prit une feuille et en coupa un morceau irrégulier qu'il garda, afin de pouvoir constater sans aucun doute que les feuilles de papier étaient les mêmes. Elle entra dans une autre pièce faiblement éclairée, mais toujours en vue des assistants; elle mouilla d'abord chaque morceau de papier avec du jus de citron et de l'eau, et ne commença que quand le tout fut séché ; alors elle demanda aux assistants le sujet des dessins qu'on voulait avoir. On lui en indiqua onze : fleurs, paysages, marines, oiseaux, etc. Elle dit qu'elle ne pouvait pas dessiner une figure humaine. Elle fit *à peu près* tous les sujets donnés. Elle avait en main 9 crayons, 8 dans la main droite, 1 dans la main gauche. Et on entendait toujours le frottement du crayon sur le papier.

1 Tableau. Un oiseau avec le nid, 6 fleurs et rameaux. — Temps de l'exécution, 8 secondes.
n° 2 Rose sur la mousse, 3 boutons, 7 feuilles, un serpent. 6 secondes.
n° 3 Des fleurs, un serpent. 10 secondes.
n° 4 Deux oiseaux sur des branches, 2 fleurs et 13 feuilles, 8 secondes.
n° 5 Corbeille de fleurs de plusieurs espèces, claires et foncées 8 secondes.

6° Un lac, un bateau avec des bateliers, 3 vaisseaux, des montagnes et des nuages, grandeur 7 pouces et un rectangle parfait. 10 secondes.
n° 7 Orage sur mer, un naufrage, grandeur 10 pouces. 7 secondes.

Ce dessin fut fait dans l'obscurité et on me pria de tenir la main sur le papier.

Les n° 4 et 5 furent dessinés en même temps.
n° 8 Un tableau de 10 pouces, avec une fleur et 6 feuilles en dedans. Sous la fleur est un livre ouvert qui contient 180 paroles du chapitre 8 des proverbes de Salomon, si petit qu'on les lit seulement avec une lunette. (Le temps n'est pas donné.)

Les dessins sont faits avec exactitude, mais ne sont pas d'un mérite remarquable; ni bien ni mal. On peut en effacer le crayon avec la gomme élastique, ce qui prouve qu'ils ne sont pas faits avec autre chose que le crayon. Les morceaux de papiers découpés se mettaient parfaitement avec les feuilles.

Une dame a demandé en rejoignant son morceau de papier à la feuille, que les Esprits écrivissent quelque chose là-dessus et elle alla le passer au médium qui la mit au niveau de la feuille. En la rendant à la dame, et en la rejoignant à la feuille on trouva sur la fente ces mots : « Sagesse, vérité et amour, » qu'on ne pouvait lire qu'en mettant les deux morceaux ensemble. Cette lettre est écrite par un INCRÉDULE qui rapporte le fait. Il la signe : Wm Henry Burr.

PHOTOGRAPHIE DES ESPRITS.

Dans notre livraison 9 de l'année 1860, nous avons rappelé le fait si curieux de l'image d'un sieur Badet, de Dijon, venant se déposer sur une vitre de sa maison, plusieurs mois après sa mort, fait constaté jusqu'à la plus parfaite évidence. A cela, nous avons ajouté le récit d'un phénomène non moins curieux, celui d'un Esprit venant déposer son empreinte sur une photographie, à côté de personnes vivantes qui voulaient avoir leurs portraits groupés dans une seule épreuve et qui avaient posé pour cela. Nous disions alors que ces faits étaient tout un trait de lumières qui pouvait faire faire un pas immense à la plus belle des inventions tout en servant le triomphe de notre sainte cause, et nous engagions vivement les spiritualistes d'expérimenter dans une telle voie. Notre appel a été entendu en Amérique. Notre article y ayant été traduit, y a provoqué plusieurs conventions ou réunions, où il a été pris pour texte de nombreuses discussions. Un fait, résultat de ces discussions, et plus convainquant qu'elles, vient de les clore en corroborant les expériences de France dont nous avons parlé. Le voici :

A M. le rédacteur du *Herald of Progres*, à New-Yorck.

Voici un fait curieux que je m'empresse de porter à votre connaissance :

« M. E. A. Richardson, ambrotypiste (espèce de photographe) a pris l'empreinte photographiée d'une jeune personne qui avait quelque pouvoir médianimique. Epreuve étant faite le portrait paraissait gâté ; mais en l'examinant, il trouva *un autre portrait* légèrement déposé en travers de celui de la jeune personne. Le second portrait était d'une femme âgée, habillée tout autrement que le premier portrait, et la jeune personne l'a tout de suite reconnu pour être celui d'*une tante morte*. M. Richardson est très-connu et il a montré ce double portrait à plusieurs personnes. Dans le numéro 38 du *Hérald of Progress*, il est question de la *Revue spiritualiste* de M. Piérart, dans laquelle est rapporté un fait semblable. C'est après la lecture de cet article que j'ai été porté à voir confirmer le fait grandiose dont il parle, par l'expérience dont j'ai été témoin. »

Signé : Lita H. Barney.

L'ACCORDÉON DE M. HOME JOUANT SEUL LA VEILLE DE NOEL TROIS MORCEAUX REPRÉSENTANT LES TROIS PRINCIPALES PHASES DE LA VIE DU CHRIST. — ESPRIT FAISANT DU FEU. — DEDOUBLEMENT CURIEUX.

Un Anglais écrit à une dame de sa nation, à Paris, une lettre de laquelle nous extrayons le passage suivant :

M. Home m'a parlé d'une séance qui s'est passée la veille de Noël, pendant laquelle l'accordéon a joué seul trois pièces de musique, représentant la naissance, la vie et la mort de Jésus-Christ, et que pendant la dernière pièce, on a entendu comme *les coups de marteau frappant sur les clous de la croix*. M. Home m'a dit que c'était véritablement à faire frémir.

Un autre Anglais fixé à Florence, M. K..., écrit à la même dame, au sujet de la *Cuisine des Anges*, tableau publié par nous dans la *Revue Spiritualiste* :

« J'ai eu aussi des preuves de ces travaux domestiques des Esprits. Mon feu a été allumé, le bois apporté et brûlé dans la nuit, par un Esprit (le père de Régina), et cela seulement dans le but de faire savoir sa présence.

« J'ai maintenant un médium, une petite fille que j'ai prise pour servante à ma petite. Je la magnétise tous les jours, et elle voit toujours Régina, mon Esprit familier, et deux de ses Esprits amis. Ils l'ont menée dernièrement endormie, et en esprit, dans une église éclairée, dont l'autel était entouré de religieuses ; toutes étaient tristes excepté une qui sou-

riait. J'ai demandé son nom, c'était : *Giovanna Maria*. Elle promit de venir la voir, et elle est venue quatre ou cinq fois en Esprit. Ceci est un dédoublement animique, car elle vit encore dans un couvent. Je lui demandai comment elle vient, elle dit que les Esprits la magnétisent, et qu'alors son âme, se séparant de son corps, peut venir. »

NOUVEAU FAIT DE CERCUEILS MIRACULEUSEMENT DÉPLACÉS DANS UN CAVEAU PARFAITEMENT FERMÉ.

Le *Spiritual Magazine* de Londres donne la revue d'un livre intitulé : *Incident extraordinaire à Barbadoes.*

Ce livre curieux et lugubre est le récit d'un déplacement de cercueils à Barbadoes, communiqué à l'auteur par le gouverneur de l'île, lord Combermere, qui y était quand ces faits sont arrivés en 1820. De semblables faits, du reste, n'étaient pas inconnus en Angleterre, où le cercueil du célèbre lord Chatam fut trouvé déplacé en 1806, et il y a eu d'autres déplacements de ce genre, mais point aussi remarquables qu'à Barbadoes, Quatre fois un caveau funéraire ayant été ouvert pour des enterrements, toute l'île fut agitée par l'annonce du déplacement dans lequel furent trouvés les cercueils. Cette nouvelle étant arrivée au palais du gouvernement, lord Combermere, déclara qu'il voulait se rendre témoin de ce fait singulier. Accompagné de son aide de camp et de quelques autres officiers, il fit une investigation au caveau funéraire; il le fit examiner partout en sa présence, en trouva toutes les parties très-solides et intactes. Ensuite les cercueils déplacés furent remis à leurs places, les dalles soigneusement couvertes avec un fin sable blanc, et la porte remise dans sa position ordinaire. Le gouverneur fit serrer la porte très-soigneusement avec du ciment, et quand les maçons eurent fini leur tâche, lord Combermere fit plusieurs empreintes avec son propre cachet, et beaucoup d'autres personnes firent aussi des marques sur le ciment. Au bout de neuf mois, le 18 avril 1820, pour satisfaire la curiosité publique, le gouverneur a ouvert le caveau en présence de plusieurs milliers de personnes arrivées de toutes les parties de Barbadoes. Il examina son cachet qui était dans le même état, ainsi que les autres marques, et le ciment était intact. Pourtant les cercueils avaient encore été déplacés, entre autres un qu'il fallait huit hommes pour remuer et qui était placé debout. Cependant il n'y avait pas la moindre trace de pieds sur le sable, qui n'avait été nullement dérangé. Le cercueil d'un petit enfant avait été jeté avec beaucoup de force contre le mur opposé. Le gouverneur a chargé un des officiers qui l'a accompagné de faire un dessin précis de la position des cercueils, qu'il a envoyé avec une dépêche à l'office colonial de Londres.

Ce dessin a été reproduit par le *Spiritual Magazine.*

LA PROVIDENCE INTERVIENT PAR LES BONS ESPRITS EN FAVEUR DE L'HONNÊTE HOMME MALHEUREUX ET CROYANT.

Nous ne pouvons mieux faire à ce sujet que de rapporter un nouveau fait extrait du *Spiritual Magazine* :

Le docteur Brindley, célèbre pour avoir combattu l'incrédulité et les athées, vient de prononcer un discours sur la foi en Dieu et l'immortalité de l'âme. Il a parlé du grand nombre de personnes qui se suicident, et il a dit que, s'ils avaient eu confiance en la Providence, ces malheurs ne seraient pas arrivés. Il a ajouté qu'il avait été réduit au dernier degré de la misère, il y a trente ans ; il était alors à Londres, occupé à soutenir le christianisme contre les incrédules. Ayant dépensé, un soir, son dernier sou pour un petit pain, le lendemain matin il s'est éveillé absolument sans ressources ; mais en réfléchissant à sa triste position, il ne fut pas inquiet, car quelque chose lui disait que Dieu lui enverrait un prompt secours, bien qu'il n'eût pas la moindre idée de quel côté cela arriverait. Pendant qu'il faisait ses réflexions, un vieillard inconnu entra dans sa chambre et lui dit : « Je vous connais, quoique vous ne sachiez pas qui je suis, et vous ne le saurez jamais; mais donnez-moi votre main. » Le docteur Brindley a étendu sa main, le vieillard y a déposé un billet de banque de cinq cents francs, et il est parti avant qu'il eût le temps de le remercier.

ESPRIT D'UN HOMME NOYÉ FAISANT ANNONCER, PAR LE CANAL D'UN MÉDIUM, A SA FEMME, COMMENT IL EST MORT, CE QU'IL EST DEVENU APRÈS SA MORT, ET UNE DETTE QU'ELLE DOIT ACQUITTER. — PREUVE ACQUISE DE LA VÉRITÉ DU FAIT. — ESPRIT INSPIRANT A UN MÉDIUM UN ACTE DE CHARITÉ.

Le *Herald of Progress* de New-York donne plusieurs lettres remarquables que nous traduisons.

Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1860.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous annonce la conversion de Mme G... au spiritualisme ; elle vient de recevoir une attestation des Esprits vraiment étonnante. Vers six heures, le 2 de ce mois, son Esprit gardien lui a dit qu'il voulait lui présenter un homme qui venait d'arriver au monde des Esprits, et qui a voulu employer sa main pour écrire une lettre à sa femme. Cette lettre a

été écrite dans une écriture d'homme bien différente de celle de Mme G...; elle était ainsi conçue :

« Ma chère femme,

« Vous savez bien que je suis allé à la pêche avec deux amis. Le soir, quand nous allions retourner, une tempête a tellement agité les vagues, que notre bateau a chaviré et nous a jetés dans le lac. Je ne connais pas la destinée de mes pauvres camarades. Pour un moment, je me suis senti foudroyé. Quand j'ai repris connaissance, j'ai nagé vers une petite île, et quand je l'ai atteinte, j'ai regardé autour de moi pour la première fois. Il n'y avait pas d'espoir : la petite île était presque submergée, et j'attendais la mort en priant pour vous, ma chère Marie. Chaque action de ma vie a passé devant moi, chaque pensée me semblait aussi noire que dix mille abîmes de ténèbres ; j'ai pensé avec un remords profond à mes mauvaises actions envers vous. Pardonnez-moi, chère Marie, les paroles désobligeantes que je vous ai dites, et soyez convaincue que je vous aimais bien sincèrement. Je me suis trouvé, en mourant, dans le monde des Esprits ; c'est un état extraordinaire. J'ai vu beaucoup de personnes que j'ai connues sur la terre, je ne sais pas si elles sont heureuses, et je ne puis pas encore définir mes sensations. On me dit que, plus tard, je serai heureux. Ma chère épouse, croyez à la vérité de cette lettre que j'écris pour accomplir la promesse que j'ai faite que, si je mourais le premier, je reviendrais vers vous, s'il était possible. Répondez à cette lettre par la dame qui l'écrit, si vous désirez encore avoir de mes nouvelles. Je dois à James Smith cinq dollars que je lui ai empruntés. Je vous prie de les payer pour moi. Adieu, chère Marie, jusqu'à ce que vous receviez de mes nouvelles. Soyez consolée, et rappelez-vous que je ne suis pas mort. L'âme ne cesse jamais d'exister; mon corps seulement est mort, jeté par les vagues de la mer d'une place à l'autre. Qu'est-ce que cela fait quand l'âme est sauvée, avec la perspective du bonheur dans l'éternité? Encore une fois, chère Marie, adieu.

« Votre époux, A. O. N. »

Cette lettre fut envoyée, à l'adresse donnée par l'Esprit à Mme G... Bientôt après, elle a reçu une réponse qui confirmait toutes les circonstances qui étaient connues de la veuve, laquelle supplia le médium, Mme G..., de lui donner les autres communications émanées de son époux.

A. G. Z.

Il est fâcheux que les noms que cette lettre concerne n'aient été indiqués que par des initiales. Mais en voici une autre non moins intéressante signée en toutes lettres :

Empire Ranch, septembre 1860

Monsieur,

Je désire vous communiquer qu'au mois de juin 1859, j'ai fait un voyage sur mer, et il y avait beaucoup de voyageurs qui avaient fait naufrage près de Panama. J'ai remarqué un jeune homme qui avait un air distingué, quoique ses vêtements faits du drap le plus fin fussent en lambeaux; il était pâle comme un cadavre, et ne semblait pas pouvoir vivre assez longtemps pour arriver à terre. Je lui ai donné une couverture de laine qu'il a portée tout le temps du voyage et qui lui a sauvé la vie. Quand nous avons débarqué, le soir, après mon arrivée à l'hôtel, ce jeune homme est entré dans la même chambre que moi; un médium, qui était avec moi, a senti sa main remuée par un Esprit gardien qui me fait souvent des communications et qui s'appelle Claire. Voici ce qu'il a écrit:

« Mon cher Georges, je connais votre bon cœur et désire faire un appel à votre charité. Ce jeune homme que vous voyez entrer est pauvre, malade et affligé; il n'a ni amis, ni argent; il a fait naufrage et sa pauvreté n'est pas sa faute. Donnez-lui quelque secours par amitié pour moi.

« CLAIRE. »

J'ai pris un billet de banque, que je l'ai prié d'accepter. Je n'oublierai jamais la vive émotion qui a fait trembler le pauvre malade, et comme il a reçu avec hésitation cette offrande. Il m'a exprimé le plus grand étonnement de recevoir cette marque de générosité, et m'a dit qu'il avait cherché de l'ouvrage inutilement pendant la journée, et il était évident qu'il n'avait pu en trouver, car il avait l'air d'être à l'article de la mort. Il a dit qu'il avait dépensé son dernier sou pour un morceau de pain, et qu'il était au désespoir quand il est entré à l'hôtel, mais que mon billet de banque le ferait arriver à la maison de son frère.

G. LAWSON.

Maintenant qu'on dise encore que les Esprits qui se manifestent ne sont que des envoyés du diable et que leurs communications n'ont aucune utilité.

VARIÉTÉS

ANIMAUX RETROUVÉS VIVANTS APRÈS DES MILLIERS D'ANNÉES DANS DES BLOCS DE PIERRE. — UNE JEUNE FILLE RETROUVÉE VIVANTE EN 1860, APRÈS AVOIR PASSÉ UN MOIS SOUS LA NEIGE — AUTRES EXEMPLES DE RÉVIVISCENCE. — PROPOSITION FAITE PAR M. JOBARD DE REMPLACER LA PEINE DE MORT PAR LA CATALEPTISATION DU CONDAMNÉ. — LES VAMPIRES. RÉFLEXIONS QUE LEUR EXISTENCE DOIT SUGGÉRER AU SPIRITUALISTE CONSCIENCIEUX ET DE BONNE FOI.

Il y a des phénomènes curieux que souvent, à cause de

leur caractère extraordinaire, on se refuse à croire. La science orgueilleuse des Académies qui ne sait pas toujours s'incliner devant les faits quand ils viennent renverser ses théories, ses affirmations, les écarte, les raille ou les nie, jusqu'à ce qu'enfin, devenus l'objet de la croyance de tous, elle consent bien à les reconnaître. Belle initiative ! A quoi servent donc les corps savants, si c'est pour se mettre ainsi à la remorque du plus simple vulgaire, n'affirmer qu'après tout le monde, les grandes découvertes, les hautes vérités méconnues? Bien heureux quand ils ne les accablent pas de persécutions comme cela est arrivé souvent. Que n'y aurait-il pas à dire à ce sujet !...

Parmi les faits surprenants qui ont été autrefois l'objet des négations railleuses de bien des esprits forts de la science officielle, figurent ces faits de catalepsie par lesquels des êtres vivants sont tenus en vie pendant des mois, des années, des siècles, quoique sans mouvement, ni nourriture, ni respiration. Il y a une quinzaine d'années on s'est moqué de cette histoire d'un docteur suédois, qui, au dire de certains journaux, aurait, par des procédés particuliers et comme objet d'étude, cataleptisé une jeune femme condamnée à mort, et l'aurait tenue en cet état pendant plusieurs années, pour la rappeler ensuite au mouvement, à la vie ordinaire, en la faisant sortir de la torpeur où l'avait maintenue une atmosphère uniformément froide. Cependant, ce fait pouvait s'expliquer par le phénomène des animaux hibernants, tels que l'ours, le blaireau, la marmotte, le loir, qui passent tout un hiver dans des trous, des cavernes, sans manger ni boire. Il pouvait s'expliquer mieux encore par le phénomène, tant de fois constaté, de reptiles retrouvés vivants dans des troncs d'arbres, des blocs de marbre récemment sciés.

Nous avons vu dans notre pays natal, à Coursolre, au sein des carrières où s'exploite le calcaire si connu sous le nom de marbre Sainte-Anne, des ouvriers sciant de lourds blocs de ce calcaire et demeurant tout stupéfaits d'en retirer leur scie couverte de sang et de voir ensuite que ce sang provenait de crapauds sciés en deux. Depuis quand étaient là ces cra-

pauds? Nos géologues le savent. Depuis cent et cent mille années. Comment avaient-ils pu vivre ainsi pendant tant de siècles? C'est un problème que nous offrons de résoudre à nos physiologistes. En 1855, tous les journaux ont retenti de l'histoire de cet animal cent fois antédiluvien qui fut retrouvé au milieu des débris d'un énorme bloc de pierre de liais qu'on avait fait sauter pour ouvrir une tranchée à l'embranchement du chemin de fer de Lyon, qui dessert la Franche-Comté. C'était un ptérodatyle, espèce de lézard chauve-souris, comme le constata un géologue naturaliste d'Auxonne, animal entièrement disparu et qu'on n'avait jamais retrouvé jusque là qu'à l'état de fossile. Ce citoyen de nos époques antédiluviennes, et qui depuis plus de 40,000 ans était là catalepsié dans l'intérieur d'une roche, se remua, jeta un cri rauque au contact de l'air, mais aussitôt expira aux yeux des ouvriers mineurs, suffoqué sans doute par une atmosphère qui n'était plus faite pour lui et qu'il avait depuis tant de siècles perdu l'habitude de respirer. M. Meunier, le savant vulgarisateur de tant de curieuses questions scientifiques, a consigné ce fait dans son livre. A côté de phénomènes de ce genre, on peut bien admettre celui du docteur suédois; on peut même admettre ces histoires de faquirs, de parias indiens qui pour de l'argent, et après s'être soumis à une certaine préparation pharmaceutique, s'être mis dans un certain état ascétique, se font enfermer dans un cercueil et enterrer pour une ou plusieurs années, au gré des curieux qui les rétribuent, tandis que, pendant tout le temps de leur inhumation, l'on sème et l'on récolte sur la terre qui recouvre leur tombe (1).

Mais voici un nouveau fait qui vient corroborer tous les

(1) Ces faits ont été affirmés par de nombreux témoins, entre autres par le général Ventura et par des officiers de l'armée anglaise qui y avaient assisté. Ils ont été racontés dans plusieurs journaux de la Grande-Bretagne. Le journal du *Magnétisme*, t. X, p. 685, a rapporté l'un des articles de ces journaux.

autres, et sur la vérité duquel nous avons pris des informations auprès de Russes arrivant de Moscou. Le fait est exact, m'ont dit ces Russes. En Russie, loin de passer son temps à envoyer des canards aux journaux, on a déjà bien du mal, tant l'apathie est grande et l'esprit de publicité nul, de leur envoyer les faits intéressants qui surgissent. Celui qui va suivre, du reste, vu les noms de lieux et de personnes qui l'accompagnent, est présenté avec un sérieux qui est une garantie de son authenticité.

— Nous lisons, dans un journal qui paraît à Moscou, le fait suivant :

« Le médecin du district de Pokroff, M. Sokovnine, nous a communiqué le récit d'un événement extraordinaire qui vient de se passer dans son district. Une fille de paysan du village de Stohetinova, nommée Marthe Kirilova, partit le 29 février pour aller dans un village voisin. Elle fut atteinte en route par un chasse-neige effrayant, qui, en peu de temps, amoncela autour d'elle une énorme quantité de neige; elle ne put alors poursuivre son chemin et s'assit près d'un bois. Dans cette position, elle s'endormit et fut entièrement ensevelie sous la neige.

« Un mois se passe, et Marthe ne revenant pas au village, ses parents la crurent morte ou perdue. Mais le 31 mars, un paysan passant par le même endroit avec deux chiens, ceux-ci coururent au bois, s'arrêtèrent à la place où Marthe avait été ensevelie et commencèrent à aboyer. Pensant que les chiens avait découvert quelque gibier, le paysan s'approcha d'eux et vit, sous un monceau de neige à demi fondue, deux pieds avec des chaussons d'écorce, ainsi que les débris d'une pelisse et d'un sarafane. Le paysan ne savait que faire ; en se baissant pour mieux se rendre compte de ce qu'il pouvait y avoir sous ce monceau de neige, il entendit avec effroi une voix qui disait : « Levez-moi ! » Effrayé, le paysan se mit à courir ; arrivé dans le premier village, il raconta à l'ancien ce qu'il avait vu et entendu, et celui-ci convoqua immédiatement tous les paysans.

« Le lendemain, le 1er avril, on se rendit à l'endroit indiqué, on déblaya la neige et on retira Marthe, encore vivante, mais très-épuisée. Ses vêtements étaient pourris et tombaient en lambeaux dès qu'on y touchait ; mais elle avait

encore assez de connaissance pour prier les paysans de couvrir son corps et d'appeler des femmes, car elle avait honte de se trouver ainsi devant des hommes. Son désir fut aussitôt satisfait; on apporta du village des vêtements, les femmes l'habillèrent et on la transporta dans une habitation, où on lui donna un peu de nourriture pour ranimer ses forces. Elle avait sur le corps quelques plaies, mais le médecin lui administra les secours nécessaires, et elle est maintenant presque entièrement remise.

« Elle a dit aux paysans et à l'officier de police qui l'ont interrogée, qu'elle avait dormi la plus grande partie du temps, et quelquefois seulement, pendant son sommeil, elle avait senti de la douleur dans différentes parties du corps. Réveillée par l'aboiement des chiens, elle avait pensé qu'il y avait du monde autour d'elle, et qu'elle avait crié pour qu'on la soulevât; mais, dit-elle, lorsque les chiens se turent, elle s'endormit de nouveau et se réveilla seulement quand on eu déblayé la neige. Le médecin, après avoir pris toutes les informations, a fait sur cet événement extraordinaire un rapport officiel au Comptoir sanitaire de Vladimir. »

La conclusion de tels faits est assez transparente. C'est que dans l'ordre des phénomènes de la nature comme dans ceux des prodiges du spiritualisme, il y a encore bien des vérités à connaître, et qu'il ne faut jamais se hâter de conclure négativement sous prétexte qu'ils renverseraient les lois connues de la science, de la physiologie. Il faut admettre qu'il peut y avoir d'autres lois supérieures et s'appliquer à les chercher, en s'inclinant devant les faits, et non en les faisant courber devant la présomption d'un demi-savoir orgueilleux. Il faut admettre surtout ces faits pour les résultats utiles qu'ils peuvent avoir. C'est là la pensée qui anime surtout un homme d'esprit, un savant honorable, M. Jobard, conservateur du musée de l'industrie de Bruxelles; et nous aimons à parler de lui en ces termes, bien que nous n'ayons pas toujours été d'accord avec lui en fait de spiritualisme, notamment sur la créance plus ou moins grande que l'on doit avoir dans toutes les dictées des médiums. M. Jobard, dans un très-intéressant article envoyé à l'Académie des sciences de Paris, cite

plusieurs faits du genre de ceux qui précèdent, entre autres l'extraction d'une géode par M. Chevremont, ingénieur belge, dans une houillère des environs de Mons, géode dans laquelle se trouvait une sorte de lézard vivant. Il cite aussi les expériences de Franklin sur des mouches qu'il ressuscita après douze ans d'immersion dans une bouteille de vieux madère ; celles de MM. Pouchet et Doyère, qui ressuscitèrent, dans des circonstances aussi prodigieuses, des insectes et des infusoires.

Après avoir indiqué les moyens d'arriver à la cataleptisation d'une foule d'êtres vivants par des moyens scientifiques basés sur les faits observés, par exemple de faire le vide autour d'eux et de les placer en des lieux frais enfermés hermétiquement dans des boites, M. Jobard ajoute qu'il y aurait lieu, la possibilité du fait étant bien établie pour des êtres humains, de remplacer la peine de mort par celle de la cataleptisation, ce qui permettrait toujours de réparer les erreurs de la justice de l'espèce de celle des Calas , des Lesurque, et de tant d'autres dont l'innocence a été reconnue plus tard. On ne se refuserait plus, dit-il, à la révision de certains procès, sous prétexte que le mal est sans remède et que la justice doit être sensée infaillible comme l'Église.

« A l'appui de notre thèse, ajoute M. Jobard, nous citerons de nombreux procès-verbaux dressés dans les Cévennes, au moyen âge, contre les prétendus vampires que l'on a souvent et officiellement exhumés après plusieurs années pour les tuer en les clouant au sol à l'aide d'un pieux enfoncé dans la poitrine. Il a été constaté que ces malheureux cataleptisés ne présentaient aucune trace de putréfaction, et portaient parfois tous les signes d'une santé florissante qu'on les accusait d'entretenir aux dépens de quelques hallucinés en proie à une *émaciation* qui cessait, dit-on, du jour où leur vampire ne pouvait plus sortir du tombeau pour leur sucer le sang (1).

(1) M. Jobard aurait pu citer les nombreux faits de vampires qui arrivent encore parfois dans l'Empire turc, les Provinces moldo-valaques, en

Il ne serait pas difficile de retrouver des traces de pareils faits en Suisse, dans les Cévennes et dans les pays où les tombeaux, creusés dans un sol sec et élevé, sont à l'abri de l'eau et des germes de destruction qu'elle charrie ou qui s'y développent,» etc.

M. Jobard conclut en demandant qu'une commission de

Transylvanie, en Hongrie, en Moravie. — Au XVIIIe siècle, le marquis d'Argens, tout incrédule qu'il était, fit connaître et certifia en France les plus extraordinaires manifestations de vampires arrivées sous ses yeux dans les deux dernières contrées que nous venons de nommer (Voy. *Dom Calmet*). Ces enquêtes établissaient par une foule de témoignages l'action du vampire reconnu de tous les assistants, venant sucer le sang de l'un d'eux et le laissant mort ensuite, tout aussi bien que celle de la cataleptisation de son corps au sein du tombeau. Les témoignages, les enquêtes judiciaires qui ont constaté le dernier fait ont aussi bien constaté celui de sang sucé par les spectres et la mort s'ensuivant. Si on se croit obligé de le rejeter, il faut aussi bien rejeter celui de cataleptisation, car tous deux sont attestés également par les enquêtes. Mais le fait de succion, de l'émaciation, par l'action d'un spectre, est impossible, incroyable, dira-t-on, on ne peut l'admettre. Nous n'allons pas voir si ce fait est d'apparence impossible, incroyable, nous nous assurons s'il a été bien observé, parfaitement, authentiquement attesté, et c'est ce qui ressort du récit des enquêtes précitées. S'il a existé, il est donc possible, aussi possible que tant d'autres faits divers qui pendant longtemps furent traités de fables et dont aujourd'hui la science convient. Si les connaissances bornées de notre siècle, notre intelligence insuffisante ne sont pas à même de comprendre, d'expliquer certains phénomènes, ce n'est pas une raison pour qu'ils n'existent pas; et les spiritualistes moins que tous autres devraient ne pas se mettre à même d'encourir à ce sujet le reproche d'éteignoir. N'affirment-ils pas une foule d'autres faits taxés de folie, de fables absurdes, par la science matérialiste? Si celle-ci a tort de nier ce qui a été bien clairement observé, positivement constaté, à plus forte raison les spiritualistes ont-ils tort de les imiter. Mais le fait d'un spectre venant sucer le sang n'est pas aussi inexplicable qu'on le croit, et ici nous faisons appel aux spiritualistes qui admettent le phénomène de bi-corporéité ou dédoublement animique, dont deux exemples remarquables ont été cités, ci-dessus dans cette livraison, comme nous nous adressons à ceux qui admettent, d'après les faits les plus nombreux, les mieux attestés, le phénomène d'Esprits prenant momentanément corps pour venir accomplir des actes divers de vie physique. Ce phénomène est aussi bien démontré par des milliers de faits que renferment les an-

l'Académie des sciences fût nommée pour examiner les merveilles de l'hypnobatose ou catalepsie artificielle afin que des résultats utiles soient tirés de cet examen.

Dans notre livraison 8 de l'année 1860, p, 224, nous avons dit que cette commission avait été nommée et qu'elle se trouvait composée de MM. Chevreul, Flourens et Vel-

nales des sciences, dites occultes, que celui de bi-corporéité. Le savant, l'homme patient, qui cherche à se convaincre, le bénédictin, qui va fouillant partout, retrouveraient, certes, sur notre infime planète perdue dans l'immensité des mondes, une foule d'exemples concluants à cet égard. Que n'y aurait-il pas à dire depuis celui de Philimnion et de son amant Machatès, que rapporte Phlegon, jusqu'à ceux non moins bien attestés d'incubes et de succubes, auxquels crut le grand chirurgien Ambroise Paré, depuis ces histoires si curieuses de Lamies et de Lemures, auxquelles crut l'antiquité, jusqu'à celles non moins bien constatées du sabbat, de la vaudoiserie, des Goules et des Stryges. On a vu, au sujet de prodiges récents à peu près semblables, les témoignages qui nous ont été envoyés de la Hollande en septembre 1859. D'un autre côté, nous tenons des détails à l'appui de faits analogues arrivés l'année dernière à Spa à un de nos amis, homme froid, sceptique, véridique et bon observateur. Pour lui comme pour nous, il est maintenant avéré que des Esprits peuvent prendre momentanément corps et venir exercer des actes physiques, qui laissent après eux des traces parfaitement tangibles. Ces mains d'Esprits, que nous avons vues, palpées, étreintes, l'automne dernier, en présence de M. Home, au château de C....., nous montrent tout ce qui est possible dans cet ordre de faits, sous l'empire de circonstances psychiques favorables. Dans ce même château de C..... huit jours auparavant, les convives de M. T., attablés et conversant avec les Esprits, virent le fait extraordinaire des mêmes Esprits demandant qu'on leur passât de grands verres de grog sous la table, vidant ces verres et les redemandant ensuite sous la table pour les remplir de la même liqueur. Ces faits rapprochés de tous ceux que nous avons rapportés du medium américain Redman dans notre livraison 11 de l'année 1859, rapprochés de ceux de l'antiquité et du moyen âge, plus souvent arrivés alors, non-seulement parce qu'on y croyait, mais parce qu'à ces époques particulièrement instinctives, animiques, le courant de forces psychiques qui les favorise était beaucoup plus développé que de nos jours, ces faits, disons-nous, ne sont-ils pas avec ceux de bi-corporéité un trait de lumière, qui peut nous donner une explication des phénomènes merveilleux du vampirisme? Le récit que fait Homère d'Esprits venant se repaître du sang d'animaux immolés par Ulysse, n'est certainement que l'écho d'une croyance

peau. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'enquête faite par ces messieurs. Mais après ce qui a été vu à la suite de l'enquête faite autrefois sur le magnétisme, nous n'avons qu'à attendre et à ne pas trop espérer. Z.-J. PIERART.

que des faits avaient justifiée; car, qu'on le sache bien, chez les anciens, la poésie était l'expression de convictions religieuses résultant de certains faits, et les poëtes ne chantaient que les vérités auxquelles ils avaient foi. Le récit d'Homère a de nombreux exemples dans l'histoire sérieuse, dans l'histoire qui n'est pas de la fiction, et lorsqu'on l'apporte, à la suite des précédents, dans l'examen des enquêtes judiciaires faites à propos de l'émaciation des vampires de Moravie, de Hongrie, etc., il est possible au spiritualiste observateur de bonne foi d'expliquer, de justifier ce phénomène extraordinaire. La vie, dans le corps des malheureux cataleptisés au sein des tombeaux, n'est peut-être entretenue le plus souvent que par la succion du sang des personnes au sein desquelles apparaît l'Esprit dédoublé de ces malheureux : selon toute apparence, cet Esprit transmet ensuite par un lien invisible, mystérieux, qu'on expliquera peut-être un jour, le résultat de la succion au corps matériel, demeuré inerte au sein de la tombe, et par là, l'aide à perpétuer l'état de cataleptisation. Pour nous, nous croyons qu'il y a beaucoup à réfléchir à ce sujet, du moment qu'on veut bien s'incliner devant les faits si souvent attestés de vampirisme, et aussi bien constatés que ceux de cataleptisation suivies d'inhumation, et persistant après inhumation. Mais, plus tard, nous reviendrons sur ces graves matières : elles en valent la peine.

Z.-J. PIERART.

Nous sommes allé ces jours derniers par deux fois faire une enquête dans une maison d'un village des environs de Paris, où l'on nous avait écrit que des manifestations physiques d'Esprits avaient lieu. Nous avons trouvé les faits réels, remarquables. Ils paraissent émaner de l'Esprit d'une femme morte subitement huit jours auparavant, et qui se seraient manifestés chez celle de ses amies et parentes qu'elle affectionnait le plus. Nous reparlerons plus en détail de ces faits émouvants dans notre prochaine livraison.

Nous annonçons la mise en vente dans notre bureau d'un nouvel ouvrage, dicté par les Esprits à Ermance Dufau le médium, de la *Vie de Jeanne-Darc*. Cet ouvrage est intitulé : *Les Maronites et la France.* Prix : 1 franc.

Z.-J. PIERART, *Propriétaire-Gérant.*

342. — Paris. Impr. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.

APERÇU DE QUELQUES-UNES DES MATIÈRES QUI PARAITRONT DANS LES PROCHAINES LIVRAISONS DE LA *REVUE SPIRITUALISTE* :

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes.— Aux
ceptiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fonde-
ment du spiritualisme, sans l'avoir examiné ni étudié. — Les phénomènes
piritualistes, les manifestations *médianimiques* sont aussi anciennes que le
nonde ; elles ont constitué le principal domaine de toutes les religions, le
onds commun de la plupart des philosophies anciennes. Aveuglement incom-
réhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des bons et des
nauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la
oblesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus,
ont les conditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du
eu de fondement des communications émanées des seconds.—La question, à
heure qu'il est, n'est pas de tirer des Esprits des révélations, des enseigne-
nents qui, au point où en est la science spiritualiste, ne sauraient pas tou-
ours avoir des garanties de certitude ; mais, ce qu'il importe le plus, c'est de
émontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et qu'elle
eut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens.— Les communi-
ations *médianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes
ortes d'avis salutaires, guérissant des malades, doivent-elles être attribuées
l'esprit du mal ? — Satan a-t-il jamais existé, ou n'est-il qu'une importation
es doctrines mazdéennes dans les religions de l'Occident ? — Doit-on con-
amner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui les provoquent à
e manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose perni-
ieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment reli-
ieux, à faire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la
eligion ? — Des procès de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui,
endant si longtemps, en étouffant dans la flamme des bûchers la plus conso-
nte et la plus féconde des vérités, l'ont empêché d'éclore !

Etudes et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages : Essai de
sychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La Science en pré-
ence du Spiritualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses
atures de manifestations spiritualistes. — Traces du Spiritualisme dans
histoire et examen sous ce point de vue du livre chinois des ***Récompenses et
s peines***, des ***Vedas***, du ***Zend Avesta*** (notamment des livres désignés sous
s noms de ***Vispered*** et de ***Boun-Dehesch***), de la ***Bible***, de la ***Misna***, du
halmud et de la ***Kabale***, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode,
Homère, de l'***Edda***, ainsi que des croyances des peuple sauvages, etc. —
xamen, au point de vue spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des
octrines religieuses des Chaldéens et des prêtres égyptiens, des Pélasges et
s Etrusques, du judaïsme, du polythéisme, du druidisme, du boudhisme,
néoplatonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gnosticisme, du
iétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines
iritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de
rapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Eleusis, chez les francs-ma-
ns, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le Spiritualisme
nstituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les
ctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène.—Examen
s auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions,
évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du
oyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spi-
ualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres.—Des procès de sor-
ers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus
marquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutations à son
jet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint
prien, Merlin.—Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigitte, sainte
rtrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma,
int Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie
Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine
dmirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte
lette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne
driguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de
lkeinstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien-Vicari, le carme Franc,
dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Bran-
no, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque,
isabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Goyon, Cagliostro, Swe-
nborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl,
vis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA **REVUE SPIRITUALISTE**

GEISTLIGE AGAPEN, par M. le comte de Szapary. Paris, 1855. 6

MAGNÉTISME ET MAGNÉTOTHÉRAPIE, par le même. Paris, 1854. 10

PHILOSOPHIE RELIGIEUSE. *Ciel et terre*, par Jean Reynaud. 7

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, Théologie, Cosmologie et Pneumatologie, par M. Matter, 2 vol. in-12. 7 5

LES ENNÉADES DE PLOTIN. 2 vol. parus. 15

SIAMORA LA DURIDESSE, ou le Spiritualisme au XVe siècle. 2

PNEUMATOLOGIE POSITIVE ET EXPÉRIMENTALE. *La réalité des esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. 5

LE MONDE PROPHÉTIQUE, suivi de la Biographie du somnambule Alexis, par H. Delaage. 1 5

HISTOIRE DE LA MAGIE, par Eliphas Levi. 12

LA CLEF DES GRANDS MYSTÈRES, par le même. 12

EXPLICATION DES TABLES PARLANTES, des Médiums, des Esprits et du somnambulisme, etc. 6

ESPRIT DE VÉRITÉ ou **MÉTAPHISIQUE DES ESPRITS,** par D. Buret. 1 5

LES MANIFESTATIONS DES ESSRITS *Réponse à M. Viennet*, par Paul Auguez. 2 5

SPIRITUALISME, FAITS CURIEUX, par le même. 3

VIE DE JEANNE D'ARC, dictée par elle-même, à Ermance Dufaure. 1 5

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par M. et Mlle de Guldenstubbé. 1

CONVERSATIONS ET POÉSIES EXTRA-NATURELLES, par M. Mathieu, précédées *d'un Mot sur les Tables parlantes*. 2 brochures. 1 5

ENCYCLOPÉDIE MAGNÉTIQUE ET SRIRITUALISTE, par Cahagnet. 4 vol. parus. 16

ARCANES DE LA VIE FUTURE DÉVOILÉE, par le même. 3 vol. 15

AFFAIRE CURIEUSE DES POSSÉDÉES DE LOUVIERS, par Z. Piérart. 1

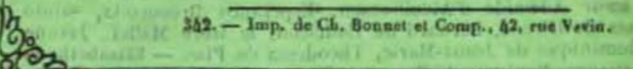
L'ART DE MAGNÉTISER, par Ch. Lafontaine. 5

VIE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE-HEMMERICH, 8 volumes. 16

TRAITÉ DU DISCERNEMENT DES ESPRITS, par le cardinal de Bona. 1

DICTIONNAIRE DES SCIENCES OCCULTES. 2 gros vol. in-8. 20

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dess contre paiement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages au menté de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour fraie de poste, et de 20 p. pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédia des libraires.)



342. — Imp. de Ch. Bonnet et Comp., 42, rue Vavin.